



L'emploi spécifique de l'infinitif dans le poème "Où donc est le bonheur?" de Victor Hugo

Présentée par
Lubna Hussein Salman
Université de Bagdad
Faculté des Langues
Département de Français

Le procédé, quand il reste exceptionnel, peut être très expressif.

J.Marouzeau

Le bonheur, un terme splendide, sollicite sans cesse, les esprits qui passent presque toute la vie en cherchant quelques moments de bonheur qu'on espère, en vain, durer pour toujours.

Cependant, une question se pose: le Bonheur existe-t- il vraiment?

Effectivement, le bonheur est une notion abstraite et relative. Nous en rêvons constamment et nous souhaitons le trouver un jour. Pourtant on ne peut pas affirmer son existence car il ne soumet pas aux critères déterminés. On ne peut affirmer donc que le bonheur est le rêve, l'espoir et le but de toute l'humanité. Le bonheur, soit un fait éventuel, relatif, illusoire ou momentané, est toujours le rêve et le problème duquel les poètes, les romanciers et les philosophes.... parlent et traitent dans leurs œuvres à travers les siècles. Ce sujet délicat attire l'attention des écrivains tant que leurs lecteurs. Victor Hugo, l'un des écrivains et des poètes qui fréquentent abondamment ce concept dans leurs œuvres.

Dans son poème intitulé "Où donc est le bonheur? " Hugo fait tous ses efforts pour mettre en question cette problématique. En fait, ce poème est une contemplation philosophique humaniste de la nature et de la loi de l'univers tournée vers la réflexion morale sur la destinée humaine. A travers ces lois de la nature, Hugo cherche son bonheur.

Il inaugure son poème en lançant une interrogation explicite au titre, signalée par la présence du mot interrogatif (où) et le point d'interrogation à la fin de la phrase, poursuivie par une autre interrogation marquant le 1^{er} vers du 1^{er} distique qui encadre le début et la fin du poème. Par le mot interrogatif (où), Hugo interroge sur le temps ou plus précisément sur l'étape de l'âge dans laquelle l'homme peut trouver son bonheur.

Nous allons, dans cette recherche, étudier comment Hugo se sert de l'infinitif pour mettre en relief tout ce qui parcourt son âme envers cette notion éblouissante qu'on appelle le

bonheur en analysant au fur et à mesure, tout ce qui concerne la construction infinitive du vers.

Et avant de se mettre à l'analyse de la structure infinitive du poème, il vaut mieux d'abord, de citer tout l'ensemble du poème:

Où donc est le bonheur ?disais-je.

Où donc est le bonheur? disais-je – Infortuné !
Le bonheur ô mon Dieu, vous me l'avez donné.

Naître, et ne pas savoir que l'enfance éphémère,
Ruisseau de lait qui fuit sans une goutte amère,
Et l'âge du bonheur et le plus beau moment,
Que l'homme, ombre qui passe, ait sous le firmament !

Plus tard, aimer, garder dans son cœur de jeune homme
Un nom mystérieux que jamais on ne nomme,
Glisser un mot furtif dans une tendre main,
Aspirer aux douceurs d'un ineffable hymen,
Envier l'eau qui fuit, le nuage qui vole,
Sentir son cœur se fondre au son d'une parole,
Connaître un pas qu'on aime et que jaloux on suit,
Rêver le jour, brûler et se tordre la nuit,
Où donc est le bonheur, disais-je?- Infortuné !
Pleurer surtout cet âge où sommeillent les âmes,
Toujours souffrir, parmi tous les regards de femmes,
Tous les buissons d'avril, les feux du ciel vermeil,
Ne chercher qu'un regard, qu'une fleur, qu'un soleil !

Puis effeuiller en hâte et d'une main jalouse
Les boutons d'orangers sur le front de l'épouse;
Tout sentir, être heureux, et pourtant, insensé !
Se tourner presque en pleurs vers le malheur passé;
Voir aux feux du midi, sans espoir qu'il renaisse,
Se faner son printemps, son matin, sa jeunesse,
Perdre l'illusion, l'espérance, et sentir
Qu'on vieillit au fardeau croissant du repentir;
Effacer de son front des taches et des rides,
S'éprendre d'art, de vers, de voyages arides,
De cieux lointains, de mers où s'égarèrent nos pas
Redemander cet âge où l'on ne dormait pas;

Ainsi l'homme, ô mon Dieu! marche toujours plus sombre
Du berceau qui rayonne au sépulcre plein d'ombre.

C'est donc d'avoir vécu ! c'est donc d'avoir été !
Dans la joie et l'amour et la félicité
C'est avoir eu sa part ! et se plaindre est folie.
Voilà de quel nectar la coupe était remplie !

Hélas! naître pour vivre en désirant la mort !
Grandir en regrettant l'enfance où le cœur dort,
Vieillir en regrettant la jeunesse ravie,
Mourir en regrettant la vieillesse et la vie !

Le bonheur, ô mon Dieu, vous me l'avez donné !



Se dire qu'on était bien malheureux, bien triste,
Bien fou, que maintenant on respire, on existe,
Et, plus vieux de dix ans, s'enfermer tout un jour
Pour relire avec pleurs quelques lettres d'amour !

Vieillir enfin, vieillir! comme des fleurs fanées
Voir blanchir nos cheveux et tomber nos années,
Rappeler notre enfance et nos beaux jours flétris
Boire le reste amer de ces parfums aigris,
Etre sage, et railler l'amant et le poète,
Et, lorsque nous touchons à la tombe muette,
Suivre en les rappelant d'un œil mouillé de pleurs
Nos enfants, qui déjà sont tournés vers les leurs !

Victor Hugo
Les feuilles d'automne

Constatons la forme de ce poème. Il est composé de 9 strophes: 3 distiques dont un se répète deux fois, 3 quatrains: le 1^{er} suit le 1^{er} distique et les deux autres viennent à la fin du poème entouré par les deux distiques, une strophe de deux sixains, une de deux huitains et puis un huitain. C'est un poème d'un vers de 12 syllabes (alexandrin), d'une rime plate AABBC... , alternance de 2 rimes masculines poursuivies de 2 rimes féminines et vice-versa.

En effet, le poète essaie souvent de choisir des procédés de style distinctifs afin de bien rythmer l'idée posée dans le poème. Il dépasse les formes et les règles traditionnelles et reconnues. Il emploie des structures irrégulières qui attirent l'oreille et l'œil en exprimant explicitement ou implicitement les intentions du poète. Par là, le poète recourt à la licence poétique pour ne pas déformer les exigences de la prosodie, qui, en même temps, fait surgir parfaitement l'idée ou le symbole désigné dans une structure typique.

Le fait le plus frappant dans ce poème est l'emploi anaphorique, singulier et abondant de l'infinitif. On a compté 48 infinitifs dans tout le poème sauf dans les 3 distiques. Il nous semble que Hugo métamorphose ces phrases pour des fins particulières. L'infinitif paraît dans les vers comme une phrase autonome sans sujet, et quelques fois sans complément. Pourtant, on pourrait admettre qu'il forme une phrase complète par son signifié et sa connotation. Il semble aussi que cette construction privilégiée forme une zone sémantique assez floue. Cette structure de l'infinitif antéposé domine tout le poème. Elle se répète dans la plupart des vers en constituant un parallélisme quasi monotone.

A vrai dire, cet usage spécifique de l'infinitif contribue à donner à ce poème son caractère original.

La rareté de l'emploi de sujet soit pronom ou nom commun, on la considère comme une manière de non-identification ou de non-personnification que Hugo poursuit dans ce poème pour ne pas particulariser la question posée car c'est un problème concernant tout l'espèce humaine, pas lui, pas une personne précise. Hugo expose sa contemplation envers la vie humaine en exprimant les actes essentiels de cette vie représentés par les infinitifs: naître, savoir, aimer, connaître, grandir, vivre, vieillir, mourir qui paraissent en succession pour montrer le fil des étapes dans lesquelles l'homme passe pendant toute sa vie.

Avant de plonger dans l'analyse de l'usage de l'infinitif dans ce poème, il est intéressant de chercher comment les grammairiens trouvent et définir l'infinitif.

Le Bon Usage indique à propos de l'étymologie de ce terme: " infinitif empr. du latin infinitivus (modus), de infinitus, indéfini".¹

Les Bidois notent que " Son nom vient du latin infinitivus, de infinitus, indéfini, c'est-à-dire impersonnel".²

A ce propos, on a aussi trouvé: " le terme infinitif vient de infinitivus verbum, ce qui signifie « qui n'a pas de contours précis»".³

Venons maintenant voir comment les grammairiens et les linguistes le définissent:

Le "Robert" le définit comme:" forme nominale du verbe exprime l'idée de l'action ou de l'état sans spécification de temps ni d'aspect, d'une façon abstraite et indéterminée sans relation nécessaire à un sujet".⁴

M. Grevisse mentionne que : "l'infinitif est la forme nominale du verbe: c'est proprement un «nom d'action»; il exprime simplement, sans acception de personne ni de nombre, l'idée marquée par le verbe"⁵

Denis et Sancier-Chateau essayent de justifier les caractéristiques de ce mode : " Cette morphologie extrêmement réduite traduit en fait la spécificité fondamentale de l'infinitif: s'il appartient bien à la conjugaison du verbe, il ne présente du procès que sa pure image virtuelle, sans le situer dans le monde actuel, c'est-à-dire sans le rattacher explicitement à un support sujet ni à la temporalité. On dira que l'infinitif n'actualise pas. Il laisse au contraire le procès verbal dans sa plus grande virtualité, un peu à l'image du nom employé sans déterminant...De cette étroite parenté avec le nom, les grammairiens ont tiré la conclusion que l'infinitif constituait, dans la conjugaison, la forme nominale du verbe."⁶

1- Grevisse, Maurice, Le bon usage, 2^eéd.Duculot, Gembloux, 1975 , p.612

2- le Bidois, Georges et Robert, Syntaxe du français moderne, éd. Picard, Paris,1971,p.467.

3- www.études-littéraires.com/infinitif.php#5

4- Le Robert , Dictionnaire de la langue française, 2^e éd. Robert, Tom V, Paris, 1985.p.574

5- Op.cit, p. 744

6-Denis, D., Sancier-Château , A., Grammaire du français, éd. Librairie générale française, Paris, 1994, p.288

Le Bon Usage ajoute encore que " Abusivement, on appelle aussi modes, l'infinitif, le participe, le gérondif qui

n'expriment par eux-mêmes aucune modalité de l'action, et qui prennent la valeur modale des verbes de la phrase. Ces trois modes sont impersonnels, parce qu'ils n'ont pas de désinences spéciales pour distinguer les personnes grammaticales."¹

Pourtant, on pourrait dire que l'infinitif est un mode dépourvu de toute signification personnelle ou temporelle. Il est vrai que l'infinitif n'a pas la faculté d'actualiser l'action, néanmoins, il garde la conception verbale en lui-même.

Cette idée est soutenue par Denis et Sancier-Chateau qui confirment: "Dans la mesure où il n'actualise pas, l'infinitif possède en commun avec le nom sans déterminant cette image virtuelle, à laquelle il ajoute, comme on l'a montré, l'idée verbale du procès".²

Les Bidois attribuent à cette valeur intemporelle de l'infinitif un certain avantage: " Cette neutralité temporelle de l'infinitif peut, dans certains cas, et à certains égards, offrir des avantages; elle n'en est pas moins un signe de pauvreté pour notre infinitif".³

Pour ces raisons, nous pensons que Hugo a choisi ce procédé remarquable afin de profiter de ses caractéristiques distinctives. Ce procédé lui permet de généraliser entièrement son expression pur qu'il puisse exprimer sa pensée du destin de l'homme à travers les époques. Donc, ce procédé qui caractérise le style hugolien dans ce poème, aide le poète à bien expliquer le combat de l'homme contre la nature monstrueuse devant laquelle il ne peut rien faire!

D'ailleurs, nous voyons que Hugo, dans ce poème exprime l'avis ou l'expérience de l'homme et non pas celui de la femme .C'est selon les lexiques qu'il a utilisés. Il semble que la femme

est l'autre ou le miroir qui reflète l'écoulement du temps qui dessine ses traces sur son visage, signe d'avancement de l'âge. Voici les vers contenant ces lexiques:

"...garder dans son cœur de jeune homme"

"..., parmi tous les regards de femmes"

"Puis effeuillersur le front de l'épouse"

1- Op.cit, p.612

2-Grammaire du français, op.cit, p.292

3- Syntaxe du français moderne,op.cit,p.468

Ce poème est dominé par les infinitifs qui régissent un complément d'objet direct et quelques fois un complément d'objet indirect. Dans la plupart des phrases, l'infinitif occupe une fonction verbale soit quand il entraîne des compléments ou lorsqu'il forme tout seul une proposition. On le considère dans ce cas-là comme un mot–phrase. Ce sont des infinitifs autonomes (naître, aimer...), séparés d'autres infinitifs par une virgule.

La "Grammaire du verbe français" affirme que " L'infinitif est le seul mode à pouvoir apparaître de manière autonome, c'est-à-dire à pouvoir constituer une proposition indépendante."¹

Ainsi, on aperçoit que Hugo vise à montrer les actes désignés par cet emploi spécifique de l'infinitif. Il veut concentrer l'idée et le regard du lecteur sur ces actes (ces infinitifs) qui représentent le mécanisme de la vie humaine. En outre, l'articulation de ces infinitifs renforce la musicalité des vers.

Ajoutons aussi que l'infinitif a, comme le verbe conjugué, ce qu'on appelle l'aspect: inaccompli pour l'infinitif présent et accompli pour l'infinitif passé (inf + pp). C'est à ce privilège Leeman assume le contenu verbal de l'infinitif, mais, elle le restreint à son aspect. Elle dit: " Ces deux modes (l'infinitif et le

participe) constituent une saisie minimale de l'idée verbale, par le biais unique de sa représentation de la durée qu'elle occupe (aspect non accompli/ accompli)".²

En effet, l'ensemble du poème est totalement sous la domination de l'infinitif présent. Il n'y a qu'une strophe qui offre la moralité dans laquelle Hugo met les infinitifs au passé (l'aspect accompli). Cela ne signifie pas que les actions dans cette strophe sont antérieures à celles des strophes précédentes. Mais Hugo a d'autres intentions à dire. C'est ce que nous allons voir en analysant cette strophe.

D'autre part, les Bidois trouvent que l'infinitif, forme impersonnelle du verbe, a la capacité d'exprimer " une vive aspiration de l'âme (désir, ordre, conseil, défense, etc.)"³. Ils classifient les infinitifs en: infinitif impératif, interrogatif, exclamatif, optatif et l'infinitif affectif.

1- Leeman-Bouix, Danielle, Grammaire du verbe français, éd. Nathan, Paris, 1994. p.83

2- Ibid, p.82

3- Syntaxe du français moderne, op.cit.p.493

Ils partagent cette dernière catégorie avec Dauzat qui souligne que "l'infinitif affectif peut exprimer diverses gammes de sentiments, de l'indignation, à l'admiration, à la contemplation, à la rêverie."¹

Les Bidois ajoutent que " Des poèmes entiers sont ainsi formés d'infinitifs affectifs".² Et notre poème est un bon exemple de ce qu'on vient de dire. En fait, les infinitifs appartenant à ce poème, comportent des valeurs affectives traduisant les divers élans de l'état d'âme du poète.

Ainsi de suite, nous allons analyser les diverses structures infinitives du poème:

1-A.Dauzat, Grammaire raisonnée de la langue française, 5^eéd.IAC. Paris, 1947, p.229

2- Syntaxe du français moderne, p.494

de marques personnelles ou temporelles. L'infinitif composé par lui-même ou avec ses compléments, une phrase complète puisque le sens ne lui manque pas. La proposition infinitive paraît plus significative par cette forme que la phrase traditionnelle. Remarquons que ce quatrain n'a que deux infinitifs dans son 1^{er} vers et deux verbes conjugués au dernier vers.

* * *

Constatons maintenant la 3^e strophe, elle est démarrée par un adverbe du temps qui assure la transposition à une autre période de l'âge de l'homme, c'est-à-dire la transposition de l'enfance à la jeunesse. Cette strophe se compose de deux sixains accumulés de 14 infinitifs qui introduisent des compléments d'objet direct, 6 propositions relatives et une proposition infinitive. Il y a aussi un parallélisme de construction infinitives dans les huit vers (qui commencent de 3^e vers à 9^e vers puis le 12^e vers) et parallélisme de propositions subordonnées déterminant l'objet direct de l'infinitif.

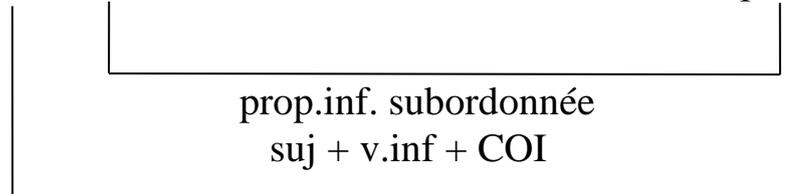
Le 1^{er} vers contient 2 infinitifs: le premier (aimer) dont Hugo est satisfait du signifié. On l'estime un mot-phrase. Il le juxtapose à un autre infinitif (garder) qui entraîne un CCL et COD introduisant à son tour une proposition relative. En conséquence, l'infinitif avec ces compléments, occupent les deux premiers vers.

Le 3^e vers est inauguré par l'infinitif (glisser) qui régit deux compléments: un COD et CCL. L'infinitif du 4^e vers (aspirer) se contente par son COI. Tandis que L'infinitif du 5^e vers (envier) fait

intervenir deux COD juxtaposés introduisant deux propositions relatives.

Examinons le vers ci-dessous:

Sentir son cœur se fondre au son d'une parole



prop. inf. principale
v.inf.+ COD

Ce vers contient deux propositions infinitives : la première, on la considère comme principale qui entraîne une proposition infinitive subordonnée ayant son propre sujet.

Normalement, les verbes de perception introduisent une phrase infinitive "Avec les verbes de perception (voir, apercevoir, écouter...sentir) ... l'infinitif peut constituer le centre d'une proposition. Il possède alors un support propre exprimé auquel s'applique le prédicat".¹

Notons aussi que certains grammairiens considèrent cette espèce de structure comme une phrase puisqu'elle a son propre sujet, même s'il est dépourvu de marques personnelles. En revanche, il y a d'autres estimant que l'infinitif n'a jamais de sujet.

Leeman essaie de justifier un peu le cas: "Le fait de caractériser l'infinitif comme mode non personnel peut paraître en contradiction avec la définition traditionnelle de la proposition infinitive puisque l'on parle de proposition infinitive lorsque l'infinitif a son propre sujet, réintroduisant ainsi le lien à la personne. Mais parler de sujet relève ici d'une interprétation uniquement sémantique, puisqu'il n'est pas inscrit dans la désinence du verbe".²

Ce qui nous importe de la phrase, au premier degré, c'est sa portée sémantique. Et puisque le signifié de la proposition infinitive peut atteindre son but: Pourquoi donc, on ne peut pas considérer cette structure particulière de l'infinitif avec ses compléments comme une phrase complète même si elle est un peu différente de la phrase traditionnelle?

On pourrait dire que cette structure est plus signifiante et que le génie hugolien fait un jeu syntaxique et stylistique pour avoir une forme originale et significative.

On voit que le poète associe deux fonctions par un seul terme comme l'infinitif : la fonction de sujet et celle du verbe, autrement dit, thème et prédicat car ce qui est important dans ce poème, ce sont les actes que l'homme fait. Par l'examen de ceux-ci, Hugo a pu avoir son résultat.

1- "Grammaire du français" op.cit, p.294

2- "Grammaire du verbe français" op.cit, p.83

Remarquons aussi que "son cœur se fondre..." la proposition infinitive subordonnée a double fonction : nominale puisqu'elle fait le COD de l'infinitif "sentir" et verbale puisque l'infinitif forme une proposition logiquement complète par la présence de tous les éléments :
suj + v.inf + compl

Le vers 7 où l'infinitif (connaître) adopte un COD insérant deux relatives coordonnées par la conjonction (et). Ainsi, il fait un parallélisme de l'usage de proposition relative entre celui-ci et le 5^e vers. Mais, il y a une petite différence: l'infinitif du vers 5 a deux COD ayant chacun une proposition relative ; tandis que l'infinitif du vers 7 a un seul COD introduisant 2 propositions relatives. Dans la deuxième proposition relative, on trouve l'antéposition de l'adjectif (jaloux) qui remplace un adverbe pour des exigences métriques.

Le 8^e vers contient 3 infinitifs (2 juxtaposés et le 3^e coordonné), surgissent en marquant implicitement et à l'aide des notions comme (jour et nuit), la succession du temps. L'infinitif du vers suivant introduit une relative faisant un parallélisme avec celle du vers 2. Mais ici a une fonction de COD, tandis que celle du 9^e vers a une fonction temporelle.

La structure du 10^e vers subit peu de changements. Ici, l'adverbe est antéposé et la proposition infinitive juxtapose une autre occupant presque les 3 derniers vers de cette strophe. Le noyau de cette 2^e proposition se trouve au début du 12^e vers entouré par les particules de négation restreinte en expliquant

de quoi cherche-t-il. Peut-on dire que les infinitifs de cette strophe tels que (aspirer, envier, sentir, rêver, pleurer), ont un effet psychologique, puisqu'ils expriment des faits intérieurs. Cette strophe se termine par un point d'exclamation pour exprimer une certaine affectivité.

* * *

La strophe suivante assure un état de transposition de la jeunesse à la vieillesse depuis le 1^{er} vers démarré par un adverbe du temps (puis) suivi de l'infinitif (effeuiller) qui forme une phrase s'installant dans les deux premiers vers. Parle-t-on d'une construction parallèle à celle des deux premiers vers de la strophe précédente, sauf que cette construction comprend un seul infinitif.

L'emploi de cet infinitif (effeuiller) voire toute sa proposition dévoile une image poétique dont l'intérêt conçu serait pour exprimer l'écoulement rapide du temps qui annonce le départ de la jeunesse et l'arrivée de la vieillesse. Autrement dit, c'est une personnification à la fois implicite et concret de la notion abstraite du temps à travers cette image expressive (effeuiller en hâte et d'une main jalouse). Néanmoins, une question se pose: Pourquoi Hugo utilise les monèmes (une main jalouse et boutons d'orangers)? seraient-ils pour des raisons de rhétorique en exprimant la métaphore ou peut-être pour d'autres raisons latentes?..." La métaphore et la métonymie renvoient à des mots, à leur sonorité, à leur prononciation, sans tenir compte d'un sens en particulier. Car vouloir les interpréter entraîne dans un domaine si vaste que l'on n'a jamais vraiment la possibilité de le parcourir dans sa totalité"¹. Pourrions dire que (les boutons d'orangers) est un symbole de la jeunesse et la

main jalouse qui les effeuille signifie le temps qui court vite sans nous donner l'occasion pour nous jouir de grâce de la jeunesse...! En outre, l'adjectif qualificatif "jalouse" ajoute au monème "main" une nuance métaphorique en lui conférant la qualité d'un être humain. Enfin, on remarque que cette proposition infinitive contient tous les éléments de la phrase traditionnelle mais sans sujet.

La proposition infinitive (tout sentir), du vers suivant, juxtapose la proposition infinitive (être heureux). Elles ont un sujet réciproque le pronom indéfini (tout). Cette structure est étonnante bien que le verbe a un sujet, Hugo préfère le mettre à l'état infinitif. On pourrait dire que cette construction est plus expressive en renforçant les points d'articulation qui met l'accent sur les fragments phonétique du morphème. On suppose que la virgule remplace la conjonction (que) en vue d'éviter l'emploi répétitif du sujet.

Ensuite, Hugo retourne à sa construction habituelle " l'infinitif anaphorique " dans les 4 vers suivants. Alors le 4^e vers commence par un infinitif pronominal. En fait, cette strophe comporte 11 infinitifs dont 4 sont à la forme pronominale (se tourner, se faner, s'éprendre, s'enfermer). Le 5^e et le 6^e vers s'unissent en présentant une image métaphorique merveilleuse: voir aux feux du midi....
se faner son printemps....

1-Marson, Pascale, 25 mots clés de la psychologie et de la psychanalyse, éd. Maxi-Livres, Paris, 2004, p.67

C'est comme il dit que la fleur se fane par la chaleur du soleil du midi ou bien le printemps se termine quand l'été et la chaleur arrivent.

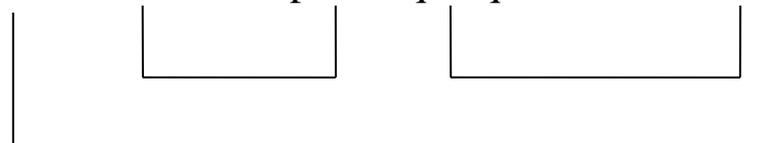
Cela signifie que la jeunesse, comme la fleur et le printemps, se décline rapidement; et comme le jour qui part pour que la nuit tombe.

Le début et la fin du 7^e vers sont encadrés par les infinitifs (perdre, sentir). Et ici, on rencontre pour la 3^e fois l'inf (sentir) qui fait l'enjambement et entraîne une proposition complétive dans le vers suivant. Puis, le poète utilise les infinitifs dans les 9^e et 10^e vers pour montrer implicitement le conflit de l'homme contre son ennemie (la vieillesse) qui se met à l'attaquer.

Dans le 12^e vers, on trouve un parallélisme de construction proportionnelle (inf + prop. relative) avec le 9^e vers de la strophe précédente. Mais le vers 9 exprime le regret du poète envers l'enfance où l'on s'endort sans aucun souci. En revanche, le vers 12 exprime son regret envers la jeunesse en tant qu'il est l'âge de mouvement, d'énergie et d'émotions qui l'empêchent de dormir.

Dans le 13^e et 15^e vers, on trouve deux infinitifs pronominaux (se dire, s'enfermer). Le premier, comme d'habitude, est antéposé (se dire) entraînant une complétive. Le deuxième (s'enfermer) est postposé (forme la deuxième hémistiche) et introduit un CCB:

Pour relire avec pleurs quelques lettres d'amour!





Compl.prép

COD de l'inf (relire)

prop.inf. en fonction de CCB de l'inf (s'enfermer)

Ce dernier vers est souligné par l'intonation traduisant le regret et le soupire hugolien vers les jours passés.

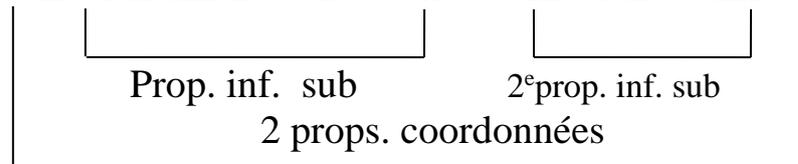
* * *

La 5^e strophe (un huitain contient 10 infinitifs) commence par la répétition de l'infinitif "vieillir". Le premier est accompagné par l'adverbe "enfin" qui déclare l'arrivée à la dernière étape c'est-à-dire la vieillesse.

Le deuxième infinitif signalé par l'intonation exprime un certain sentiment de déception. On les estime deux mots phrases formant deux propositions juxtaposées. En plus, ils font partie de la tournure comparative où Hugo compare la vieillesse à une fleur qui se fane à la fin de sa vie courte.

Le 2^e vers contient 3 infinitifs, 2 sont entraînés par l'infinitif (voir) composant chacun à son tour une proposition, coordonnée par le connecteur (et), dans une fonction de COD de l'infinitif (voir) qui forme la proposition principale:

Voir blanchir nos cheveux et tomber nos années



Prop. inf. principale

La 3^e proposition infinitive (tomber nos années) est une image poétique morose qui montre l'écoulement du temps. Le poète ressemble les années passantes à des feuilles qui tombent de l'arbre.

On s'aperçoit alors, que cette prop.infinitive établit une métaphore à la quelle le poète recourt pour donner plus d'expressivité à ses pensées.

Ensuit, on a le 3^e vers avec son infinitif (rappeler) formant une proposition à l'aide de ses deux COD coordonnés.

La proposition infinitive du vers 4 composée de l'inf+COD (boire le reste amer...) révèle une autre image poétique signifiant continuer avec angoisse ce qui reste de sa vie en soupirant sa jeunesse perdue.

Le vers suivant a deux propositions infinitives coordonnées qui décrivent la vieillesse par l'âge de la sagesse. L'infinitif du 7^e vers occupe les deux derniers vers de cette strophe avec son COD, gérondif et une proposition relative.

* * *

Le deuxième quatrain a une structure particulière. C'est ici seulement que Hugo utilise l'infinitif passé entraîné par le présentatif (c'est) qui met en valeur la construction infinitive renforcée par la conjonction concluante (donc). Il semble que Hugo exposait la méthode

de la vie humaine dans toutes les strophes précédentes et après avoir terminé, il a esquissé le résultat à l'aide de la forme passée de l'infinitif et les présentatifs (c'est, voilà).

Le 1^{er} vers comporte deux phrases présentatives juxtaposées dont la deuxième soulignée par l'intonation qui

donne une affectivité expressive à ce vers. Le noyau de ces phrases sont les verbes à l'infinitif passé (avoir vécu, avoir été).

C'est donc d'avoir vécu! c'est donc d'avoir été!



prop. présentative
noyau: inf. passé



prop. présentative intonative
noyau: inf. passé

2 props. présentatives juxtaposées

Le 3^e vers a aussi une phrase présentative intonative un peu différente de celles du premier vers. C'est l'infinitif passé du verbe (avoir) qui fait son noyau. Remarquons que le 2^e hémistiche du 3^e vers se compose d'une phrase dont le sujet est un infinitif pronominal. C'est le seul infinitif occupant cette fonction dans ce poème.

C'est avoir eu sa part! et se plaindre est folie.



prop. présentative
prédictat: inf. passé



prop. déclarative
thème: inf. présent

Par cet usage de l'infinitif passé, le poète affirme donc, que cette vie courte pleine de souffrance, d'émotions, de malheur et de bonheur momentané se terminera un jour à telle ou telle manière. Cette strophe suggère l'image d'un narrateur qui raconte une histoire. Puis, il l'a achevée par l'infinitif passé (un aspect accompli) qui annonce la fin de la scène et la chute des rideaux.

En revanche, nous voyons que l'usage de l'infinitif présent dans les vers précédents montre la continuité de la vie, dans ses diverses étapes comme une vérité absolue.

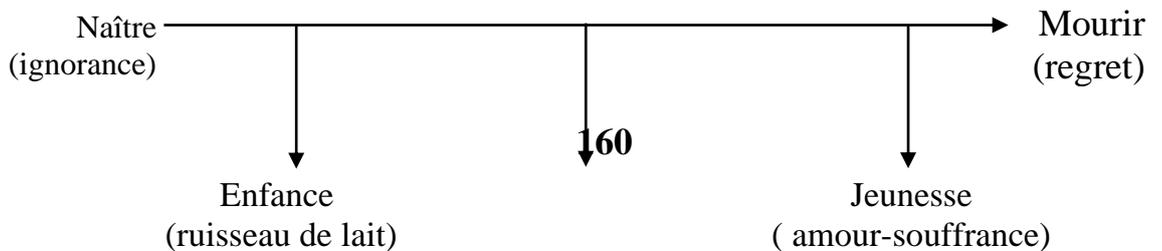
Le dernier quatrain dans ce poème compte 5 infinitifs. Le 1^{er} vers contient une proposition infinitive composée d'un noyau l'infinitif (naître) qui entraîne un CCB: (pour + vivre). Cette structure intonative du vers évoque un sentiment du regret.

Les trois vers qui suivent ont presque la même construction mais sans intonation sauf le dernier. L'infinitif du 2^e vers introduit une proposition relative déterminante. Cette structure infinitive émeut par les gérondifs qui esquissent certaines moralités. En fait, cette dernière strophe passe la conclusion et le point de vue hugolien adressé à Dieu dans une intention de dévoiler un peu le mystère et l'énigme de la vie en cherchant le bonheur depuis la naissance jusqu'à la mort mais vainement!

Ainsi, ce poème notamment sa dernière strophe, est un indice d'un état d'âme déçu et impuissant. Peut-on dire que c'est la pulsion de la vie qui engage Hugo de s'exprimer à une telle manière car il craint la mort et regrette le temps passé. Autrement dit, c'est son désir de vivre longtemps, de chercher l'éternité, lui fait composer un tel poème!

En tout cas le poète est l'interprète immédiat de la réflexion et de l'émotion de l'homme (une faible créature), un témoin de la souffrance et de la destinée humaine.

Dans ce poème aussi, il semble que le talent hugolien donne à chaque étape de la vie une image particulière qu'on peut la représenter par l'axe du temps:



Ce poème est donc, un voyage dans le temps humain pour chercher le bonheur promis.

Soulignons d'ailleurs, que Hugo a employé 24 verbes conjugués dispersés ça et là dans le poème surtout dans les phrases relatives et complétives d'une temporalité nuancée entre le présent, le passé composé, l'imparfait et le plus-que-parfait. On ne trouve qu'une phrase au subjonctif dans le dernier vers du 1^{er} quatrain. L'emploi du pronom sujet est aussi rare. Il n'y a que le pronom indéfini (on), marque de la 3^e personne du singulier, est l'unique personne utilisée dans ce poème. IL suscite dans les phrases relatives et complétives. Cela nous fait penser que Hugo n'a pas pu éviter l'emploi du pronom sujet quand même.

De tout façon, on trouve que Hugo ne va pas loin. Il a choisi le pronom (on) afin de conserver la figure non personnelle du poème ou la qualité de la personne indéterminée. En plus cette élimination est en raison d'éviter les éléments qui donnent un retentissement lourd à la phrase puis au vers. On trouve que l'infinitif dans cette construction, est plus expressif par sa forme et son articulation. Il renforce le vers par son antéposition. Même si ces infinitifs confèrent au poème une

ambiguïté saillante de l'usage et de la signification. Pourtant, Hugo a réussi de disloquer cette ambiguïté par le recours aux propositions relatives d'une part, et au gérondif d'autre part. Il est considérable d'indiquer que l'aspect dominant des infinitifs est le présent. Cette corrélation mutuelle et le manque du pronom sujet confèrent une valeur intemporelle permanente car ce que Hugo exposait, est éternel et se passe à chaque moment, à chaque jour avec n'importe qui et n'importe où...

Notons aussi que chaque strophe se termine par un point d'exclamation. Il semble que Hugo tente de colorer ses vers par certaines nuances affectives.

En bref, on peut dire que, à travers ses contemplations, Hugo voulait montrer que le bonheur est illusoire et fugitif autant que la vie est éphémère. Il n'y a que la souffrance, le regret et la dégradation signalée par les antithèses absolues : naître x mourir; jeunesse x vieillesse.

Après cet examen minutieux de la structure des vers de ce poème, on pourrait affirmer que, bien que ces tournures manquent de sujet et bien que le prédicat, dans la plupart de ces structures, est sans thème, l'infinitif, soit seul ou associé aux compléments, forme une proposition en dépendant dans ce cas-là de sa portée sémantique, c'est-à-dire de son signifié. Il fait le noyau de la proposition dans une fonction parfaitement verbale démontrée par les actes qu'il a représentés : " L'infinitif possède un sens verbal: au contenu lexical proprement dit évoqué par le radical..., il ajoute une indication spécifiquement verbale, celle

de procès. L'infinitif dénote ainsi de manière dynamique une action ou un état possédant une durée interne..."¹

D'ailleurs, on remarque une variété sémantique de l'emploi de ces infinitifs surtout lorsqu'ils forment les éléments essentiels en produisant des images poétiques considérables dans ce poème :

*Puis, effeuiller en hâte et d'une main jalouse
Les boutons d'orangers sur le front de l'épouse;
Voir aux feux du midi, ...
Se faner son printemps, son matin, sa jeunesse,
Voir ...tomber nos années,
Boire le reste amer de ces parfums aigris,
Vieillir enfin, vieillir! comme des fleurs fanées*

Ajoutons que cette construction particulière des vers par la proposition infinitive attribut au poème deux écarts significatifs : le premier est un écart horizontal – sémantique; le deuxième est un écart vertical – formel.

Enfin, il ne faut pas oublier de dire que Hugo dans ce poème, n'a pas l'intention de parler d'une personne quelconque ou d'un objet précis. Il traite ici une vérité générale; la vérité de tous les êtres humains. Il montre des actes que chacun de nous les fait sans savoir pourquoi et comment. Ainsi de suite nous suivons le chemin des successeurs, de même façon que les prédécesseurs nous suivent.



En conséquence, ces structures infinitives paraissent comme un système d'interprétation de la pensée hugolienne à travers les actes de l'homme tout au long de sa vie. On n'a pas trouvé mieux de ce procédé pour que Hugo fasse parvenir directement ses contemplations aux lecteurs.

1- Denis, D et Sancier-Chateau A, Grammaire du français, op.cit, p.290



Tableau des abréviations utilisées dans la recherche	
Abréviations	Termes
CCB	Complément circonstanciel de but
COD	Complément d'objet direct
COI	Complément d'objet indirect
CCL	Complément circonstanciel de lieu
Compl	Complément
Inf	Infinitif
PP	Participe passé
Prép	Préposition- prépositionnelle
Prop	Proposition
Sub	Subordonné
Suj	Sujet
V	Verbe



Bibliographie

- 1- Adam, Jean-Michel, Langue et littérature, éd. Hachette, Paris, 1991.
- 2-Dauzat, Albert, Grammaire raisonnée de la langue française, 5^eéd.IAC, Paris, 1947
- 3- Denis ,Delphine, et Anne Sancier-Château, Grammaire du français, éd. Librairie générale française, Paris, 1994.
- 4- Deloffre, Frédéric, Stylistique et poétique française, 2^e éd. Société d'édition d'enseignement supérieur, Paris, 1974.
- 5- Grevisse, Maurice, Le Bon Usage, 2^eéd. Duculot, Gembloux, 1975.
- 6- Jaffré, Jean, Le vers et le poème, éd. Nathan, Paris, 1984.
- 7- Jakobson, Roman, Huit questions de poétique, éd. Seuil, Paris, 1977.
- 8- Le Bidois, Georges et Robert, Syntaxe du français moderne, éd.Picard Paris, 1971.
- 9-Leeman-Bouix, Danielle, Grammaire du verbe français, éd. Nathan, Paris, 1994.
- 10-Le Robert, Dictionnaire de la langue française, Tome I, 2^eéd.Robert, Paris, 1985.
- 11-Marson, Pascale, 25mots clés de la psychologie et de la psychanalyse, éd. Maxi-Livres, Paris, 2004.